



N



ous aimerions vous parler d'un pays. Un pays situé très loin du Bon Goût, tout près de l'enfer, au centre de la Gauloiserie. Un pays qui ne produit pas de dentelles, juste du gros, des enclumes, des quinze tonnes.



De cette contrée nous vous avons déjà envoyé une carte postale. En forme de 24 pages intitulées : « Le connard déchaîné » (cf. l'Écho des Savanes » n° 1).

Un chef-d'œuvre. Héroïque dans sa vulgarité, déchirant dans sa détresse. Certains d'entre vous ont lu cette histoire une pince à linge sur le nez. Ne vous excusez pas.

Ça peut se comprendre. Nous mêmes, parfois,



au coin d'une image ou après une réplique sommes un peu gênés... Et pourtant ce pays est fascinant : gonflé, fort, peuplé d'étonnants personnages, il parle gros, très gros, mais parfois vrai.

Souvent involontairement. Dans un ouragan de bassesses et de « beaufrerie »,



de mépris des femmes, des hommes, des animaux, de la patrie, de Dieu, des morts et des bonnes mœurs se cachent des petites merveilles. La BD de gare c'est tout un monde. Il faut l'avoir visitée.

L'Élysée de ce pays se situe au rez-de-chaussée parisien d'un immeuble coscu jouxtant un couvent de nonettes... Inconnu du grand public, discret magnat de pulps – en anglais –, de fumetti – en italien –, citizen Bielec le président alimente les turpitudes des âmes françaises en offrant pour 5 ou 8 francs onze millions de BD pour adultes chaque année !

Elvifrance : 5 milliards de centimes de chiffres d'affaires !...

Si Hergé est Dieu le père, Bielec c'est Saint-Pierre. Le célèbre Sam Bot, Maghella,



Loha, Salut les Bidasses, Prolo, tous ces héros en chair et en papier c'est lui. Les fascicules des éditions Elvifrance, providence des pensionnats, garants, mieux que le bromure, de



ILABD DE GARE

JE TE PLAIS ?



la tranquillité des casernes, rêves à bon marché des contremaitres et des O.S., collectionnés par de pervers esthètes, échangés dans le plus sordide des restaurants routiers de la plus minuscule des préfectures, c'est lui, Bielec, l'infatigable bénefictin du fantasma gaulois.

Chaque héros ou héroïne de ce monde infâme vit dans un univers très typé, ses fantasmes sont précis, ses inclinaisons connues. Tous ne pensent qu'à ça, mais tous n'y pen-



sent pas de la même manière, c'est ce qui les définit et les distingue.

D'abord il y a Jungla. Un tarzan féminin. Blanche dans un monde tout noir, elle restera pourtant vierge jusqu'au dernier numéro, où, sous l'œil baveux des indigènes, elle sera baisée... par un blanc.

Maghella est une demi-magicienne. Pleine de santé, bonne fille, joyeuse, elle règne avec ses énormes nichons sur des personnages masculins balourds dans un conte de fées porno.

Issue du féminisme de l'après 68, elle vit comme un homme : « C'est à dire, précise son auteur, que c'est elle qui provoque. C'est ça qui excite les lecteurs. »

Shatane, au dessin plus raffiné, est plus compliquée. Inspirée par l'Orient Express et l'espionnage 1900, elle est une aventurière beaucoup plus féminine.

Prolo, à qui ses lecteurs rendent un hommage sans cesse plus grand, est l'archétype du malin, chemise à carreaux sur salopette de chantier, moustache d'hidalgo et coiffure Vitapointe garantie. Démerdard numéro un de la production d'Elvifrance, fleuron de la BD anti-clean, Prolo méprise les cadres et les intellectuels. Prolo c'est la revanche de l'ouvrier. Dans le grand style front



populaire et explosion soixante-huitarde, le « Travailleur » s'est enfin réapproprié les outils de reproduction, son engin gigantesque et toujours prêt fait la nique aux petites bites patronales et aux contremaitres impuissants. « Son sexe est une arme, dit Bielec, il s'en sert même pour résoudre des conflits sociaux. » Le morceau de choix d'un des derniers fascicules de ce héros prolétarien : une nuit tumultueuse où le héros fait preuve de ses dons. Une serveuse lui a fait la grâce de lui prêter son lit. Sur le coup de trois

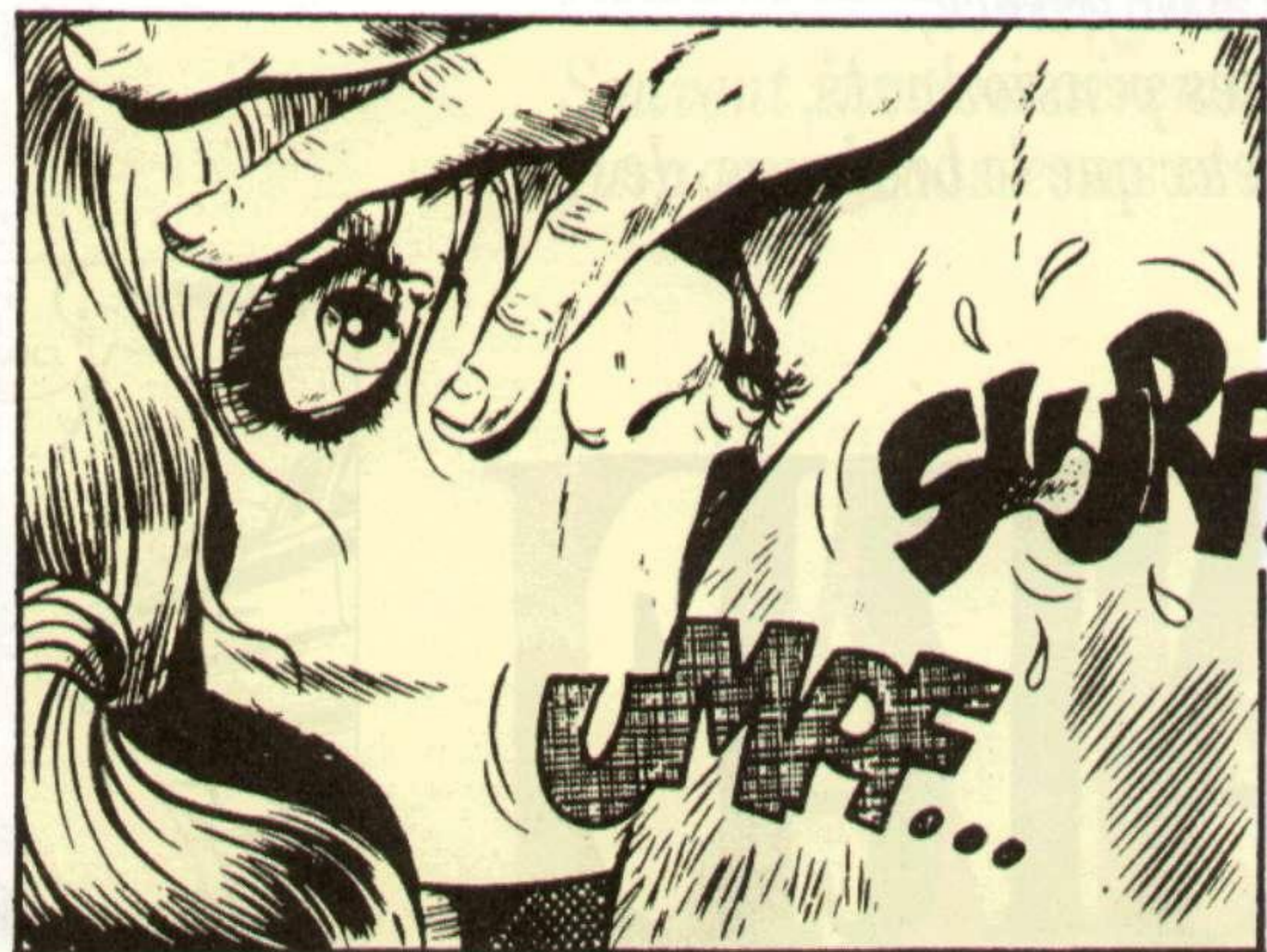


heures du matin quand la demoiselle va prendre du repos, elle découvre Prolo dormant sur le dos, dans son lit, tendant le drap d'une formidable érection. La nénette contemple l'objet...

- Eh Bé, tu parles d'un zobard ! Le taf a été duraille, mais c'est fiffa à côté de ce paf.

Enfin nue, la jeune serveuse entreprend l'érectus.

- Ce sera mieux que de sucer mon pouce ! Elle s'exécute : AUMMM... CIAFF... SLURP...



Dans son sommeil, Prolo rêve aux lèvres d'une star. Lorsque la jeune femme, dans tous ses états, lui présente ses deux volumineuses fesses, le délire va gagner les personnages sur une dizaine de pages :

- Lui : « D'abord, l'entrée de service. »

- Elle : « Aschhl... »

- Lui : « J'veis décharger. Est-ce que je saute en marche ? »

- Elle : « Oui, j'ai pris ma pillule Carter ! »

- Lui : « Alors, chope ce Reagan de biturin de mes deux ! »

- Elle : « T'es un vrai volcan. »

- Lui : Normalito, j'l'ai Haroun Tazieff. »

Le camionneur est un personnage d'une simplicité édifiante. Il baise un point c'est tout, toujours, partout, tout ce qui lui passe à portée de la queue. « Sans psychologie, ajoute Bielec, c'est une machine à baiser. »

En plus de ces personnages vedettes, les éditions Elvifrance nous inondent d'innombrables séries érotico-féériques et surtout d'insupportables BD d'horreur sadique.

Bielec s'est même attaqué à Hitler : le führer n'est pas, comme



PUBLIANT TOUT LE RESTE...



tous le croient, mort dans son bunker dans les bras d'Eva Braun mais s'est réfugié à Moscou sous les jupes de Khrouchtchev où il est devenu espion au service du socialisme mondial. Il finira fou face à un autre fou qui se prend pour Napoléon. Ouf !

Aujourd'hui dans un marché pourtant en baisse ce qui marche le mieux ce sont les BD érotico-fantaisie et surtout le porno spatial, les ruts intersidéraux, les orgasmes cosmiques, les spasmes spatiaux.

On a compris que ces milliers de fascicules célèbrent sans frein le calembour et la baise à la hussarde. Éternelle tradition gaillarde, grasse et populaire. Évidemment c'est gros et con. Mais c'est un genre avec ses traditions et son avenir, son langage, ses personnages, ses mythes, ses rites et ses limites. Immémorial comme Olive et Marius, ou les histoires de Toto, ça a le mérite de faire rigoler les amateurs.

« Dans les années 60, explique Bielec, cette BD, afin de ne pas

braver la censure, pratiqua largement l'auto-censure. » Il s'agissait de ne pas provoquer les ligues catholiques, les institutions.

Alors, si le sexe féminin y figurait abondamment, la verge était escamotée, cachée, gommée ou suggérée simplement par des « hasards » graphiques : des ombres portées, des silhouettes esquissées. Les femmes tenaient à pleines mains des grands vides phalliques, dévoraient à tour de pages de longues ombres noires, jouissant bêtement de grands coups de gomme. Avec les années 80, l'époque est triomphante... Sexes-fusées, sexes-oiseaux ou sexes-pieuvres, phallus-champignons vénéneux ou comestibles, nous sommes en plein règne de l'aigu et du sailant. Le rebondi mammaire, l'excroissance fessue envahit les pages. Au grand dam des censeurs (600 petits bouquins de cul en images interdits par la censure en moins de 10 ans), cette presse joue de tous les tabous : Satan, Belzébuth et autres vampires, fétichismes, sodomie, lesbianisme, nécrophilie, scatologie, tous les gestes de la création sont mis à profit et sous presse.



Les dessinateurs italiens des « fumetti » adaptés par Elvifrance sont inconnus de leurs lecteurs. De tradition, ces artistes ne signent pas des œuvres souvent fabriquées en équipe dans les studios milanais. Heureusement, avec la découverte par quelques amateurs des qualités graphiques et libératrices de ces bandes porno, des noms circulent. Ainsi : Raoul Buzelli, Sandro Angiolini, Stello Fanzo, Flavio Bozzoli, Facciolo, Toro, le génial Magnus, le grand Manara.

Les premières héroïnes apparues en 1969 sur le marché français sont Isabella et Jungla, deux fascicu-





les, à série, achetés à l'éditeur-scénariste milanais Giorgio Cavendon.

En Italie, le genre, à cette époque, est bien plus développé qu'en France, des équipes travaillent en régie, les studios appointent des scénaristes à temps complet, des équipes importantes de concepteurs, d'illustrateurs, de lettrés et de coloristes.

A chaque parution italienne, Elvifrance reçoit donc des exemplaires brochés, sélectionnés en fonction du marché français. Puis l'éditeur réalise sa propre adaptation : coupe de certaines pages, reprises légères des scénarios, retouches des illustrations. Georges Bielec réalise lui-même les traductions en employant trois personnes à plein temps. Il fait preuve à ce propos d'une certaine originalité : « Il n'est pas possible de traduire purement et simplement. »

Il a donc formé trois employées : « Une ex-secrétaire, une épouse de paysan et une ex-secrétaire médicale. A l'origine aucune d'entre elles ne parlait l'italien. C'est mieux ainsi ! Oui, il vaut mieux faire des trouvailles, imaginer des expressions, des équivalences argotiques, des onomatopées. La connaissance de l'italien n'est donc pas nécessaire pour traduire... »



Le lettrage, la photogravure et l'impression sont réalisés en Italie. Elvifrance édite actuellement vingt titres par mois, chaque tirage étant de l'ordre de quatre-vingt-cinq mille exemplaires.

La vente au numéro, essentiellement en kiosque et en maison de la presse, représente de 60 à 70 % du tirage initial. Les invendus sont ensuite recyclés au Canada et dans tous les pays d'expression française.

Éloquents encore, les chiffres de répartition des divers publics de la BD adulte : 82,5 % d'hommes, 15,5 % de femmes. 51,4 % des lecteurs sont âgés de 18 à 24 ans, 25,4 % de 25 à 34 ans. 47,5 % des acheteurs sont contremaîtres ou ouvriers qualifiés, 16,8 % étudiants, 8,1 % employés. Les cadres et les professions libérales représentent 6,7 % du lectorat, les O.S. et ma-

nœuvres 6,3 % et les agriculteurs 0,1 %.

Elvifrance, qui dispose de son propre réseau de contrôle des ventes, diffuse la plus grande partie de ses fascicules vers les grandes zones urbaines : Paris, Marseille, les grosses villes minières et métallurgiques du Nord.

Comme bien d'autres, Bielec espère le 10 mai 1981...

Vlan ! sur une seule page du journal officiel, le 12 février 1982, par arrêté ministériel, vingt et un fascicules sont interdits, torpillés, pour ne pas relever des bonnes mœurs selon le ministre de l'Intérieur Defferre.

Parmi le florilège : le Nain de ma sœur, le Vampire au collège, Pouvoir hypnotique, Coup de bambou, les Égarés de Sigismond...

De simples images de cul, noires sur papier blanc, réalisées à l'encre dans un studio italien. Porno, cul, mauvais goût, branlette de prolétaire. Éternel débat pipé : bon goût



contre mauvais, érotisme malin contre pornographie de métré, en cinémascope d'un côté, le veston de shantung effleure la soie des déshabillés, en bandes mal dessinées de l'autre, la gaudriole, l'incongruité salace, bien conne, du fascicule populaire. Label qualité France pour le premier, vulgarité et mauvais goût style prisu pour les derniers ! Gloussements pour le porno esthétique, narines dégoûtées pour Elvifrance.

Que les immondes torchons gaulois trépassent... ALAIN DUGRAND

